

LES *TENTATIONS* DE SAINT ANTOINE ET LE MONSTRUEUX

par

Gilbert LASCAULT

Séance du 30 mai 2007

La séduction et la terreur

Vous et moi, nous rencontrons (régulièrement ou par intermittence) des formes monstrueuses dans les tableaux, dans les estampes, dans les sculptures, dans les films, dans les bandes dessinées. Dans les poèmes et dans les romans, sont suggérés des monstres.

Le monstrueux nous interroge, nous fascine ; il nous inquiète ; et il nous amuse aussi. Circulent les sirènes, les sphinges, les centaures, les faunes, les objets avec des pattes, les montres molles, les hybrides nommés et d'autres sans nom. Les monstres remuent ; ils dorment ou se réveillent ; ils s'agitent, se démènent ; ils gesticulent ; ils grimacent ; ils se battent ; ils s'étreignent ; ils peuvent aussi s'ignorer ; ils se dévorent assez souvent.

Parfois, tu serais saint Antoine. Tu connaîtrais les *Tentations*. Tu trouverais les aguicheuses, les démons, les monstres multiples, un grouillement d'êtres hétéroclites. La séduction et la terreur, le charme et l'angoisse, l'ensorcellement et l'horreur, un ravissement et l'épouvante s'entrelaceraient. Toi, saint Antoine, tu serais le témoin de scènes imprévisibles, l'assistant, l'observateur, le garant. Tu serais là. Tu serais une condition suffisante de la visibilité des monstres, de leur arrivée.

Si tu n'étais pas présent, le monstrueux serait aussi inexistant ; ou bien le monstrueux serait peut-être ailleurs en enfer ou dans une autre planète. Autour de toi, saint Antoine, grâce à toi, à cause de toi, l'impossible serait un autre, une altérité immédiate. Autour de toi et grâce à toi, l'impossible existerait *en quelque sorte (quasi modo)*. L'impossible serait un réel absurde, contradictoire. Les *Tentations* seraient inadmissibles et en quelque sorte nécessaires. Les *Tentations* supposent le mixte de l'ici et du lieu extérieur, le tressage du maintenant et d'un moment aberrant, le tissage de l'actuel et du virtuel.

Dans les *Tentations*, les terreurs séduisent. L'angoisse fascine et ensorcelle. L'affolement corrompt et capte. L'effroi pervertit et débauche. L'horreur déshonore et cajole. L'épouvante allèche. L'abominable peut parfois offenser et éblouir. Georges Bataille et Antonin Artaud évoquent l'égarément, les excès.

Selon *la Légende dorée* de Jacques de Voragine (XIII^e siècle), « dans le désert, Antoine souffrit de dépression ». La dépression, c'est l'*acedia*, le *taedium*, l'inappétence, l'ennui dont parlent Baudelaire et Moravia, le manque de désir, le manque d'énergie, la désespérance. On souligne, dans les *Vies des pères du désert*, l'abattement, l'écœurement, la lassitude, la tristesse dans la solitude. Les fantasmes se dessinent dans le désert, par l'épuisement des ascètes, par la mélancolie longue, par une méditation sombre et inlassable, par des préoccupations maussades. L'attitude de saint Antoine est l'un des emblèmes de l'humeur noire et du deuil. Sa main soutient sa tête lourde. Dans un tableau de Bosch, au Prado, saint Antoine pose ses deux mains sous la barbe. Il supporte le poids des songes et du malheur : la mâchoire sur le poing.

La mélancolie souffre, gémit et, parallèlement, elle imagine et invente les formes dans le désenchantement. Rainer Maria Rilke énonce :

Un monde naquit de la plainte, un monde où tout fut recréé.

La malchance poursuit. Charles d'Orléans (vers 1450) soupire :

Fortune vient déchirer mon papier

Et jette tout, comble de traîtrise,

Au puits de ma mélancolie.

Vous imaginez le puits profond, sec, aride de la mélancolie, dans le désert, assoiffés. Vous vivez sous le soleil noir :

Ma seule étoile est morte, et mon luth constellé

Porte le soleil noir de la mélancolie.

C'est le deuil de Gérard de Nerval (*El Desdichado*).

Tenter ?

Dans les *Tentations*, qui tente ? Que tenter ? Veut-on être tenté, ou bien ne pas être tenté ? Comment comprendre ce qu'est une tentation, une impulsion qui pousse au péché et qui éveille le désir ?

Dans le paradis terrestre, Ève et Adam sont donc tentés sans, vraiment, le savoir, sans le vouloir. Paradoxalement, ce n'est qu'après la tentation qu'ils mangent le fruit de la Connaissance. Donc, encore ignorants, encore candides et ingénus, ils sont tentés. Ils deviennent complices du serpent, du mal. Dans la Tentation, ils éprouvent l'envie ambiguë du désir : une envie douteuse, flottante, latente, sourde. Ève et Adam pressentent vaguement l'étrange désir du désir. Ils cèdent. Pourquoi et comment tentent-ils ? Ils anticipent, ils devancent la faute originelle sans le prévoir, la chute du commencement, le péché et les punitions.

Dans les *Tentations* de saint Antoine, le saint retrouve, avec évidence, l'envie voilée d'Adam et d'Ève. Le saint est soumis par la chair, comme Adam et Ève étaient fascinés par leur chair qu'ils ne « connaissaient » pas encore.

Une version fantastique

Les *Tentations* de saint Antoine sembleraient aussi une version fantastique de celles du Christ : une traduction hallucinée, une imitation visionnaire. À trois reprises, Jésus subit les tentations suscitées par le démon. Cet épisode se situe aussitôt après son baptême. Après le baptême, Jésus, poussé par l'Esprit, se rend au désert. Et le démon intervient lorsque Jésus a jeûné durant quarante jours et quarante nuits. Puis, Jésus, seul, refuse les propositions du tentateur. Il subit les assauts du démon et il rejette toute compromission. Il choisit « le royaume qui n'est pas de ce monde ». Dans le désert, toujours, le peuple de Moïse, Jésus et saint Antoine sont tentés.

Or, les tentations du Christ supposent des représentations sobres, simples. Peu de peintres (je pense) ont précisé ces rencontres de Jésus et de Satan. Et, au contraire, de multiples peintures et estampes donnent à voir les visions tentatrices de saint Antoine, ses hallucinations. Saint Antoine se trouve situé en un opéra étrange, en un cauchemar chamarré, en une fantasmagorie, en un mirage chatoyant et moiré. Les monstres des *Tentations* de saint Antoine sont des figurants nombreux du cirque diabolique, du chahut infernal, de la bacchanale de Satan, dans le vacarme.

Et aussi les Tentations de Faust

Vous pouvez opposer les *Tentations* de saint Antoine à celles de Faust. En 1942, Paul Valéry écrit une préface à *la Tentation de saint Antoine* de Flaubert¹. Selon Valéry, le roman de Flaubert aurait été « excité » par la lecture du *Faust* de Goethe. Entre Faust et *la Tentation*, il y a similitude d'origines et parentés évidentes des sujets : origine populaire, existence foraine de deux légendes où l'homme et le diable se rencontrent.

Faust serait loin de saint Antoine. Faust, le savant, « a déjà tout lu, tout connu, déjà brûlé tout ce qui peut s'adorer »... Faust « en est à chercher ce qui pourrait bien le tenter » ; et, au contraire, « Antoine voudrait bien ne pas être tenté ». Saint Antoine serait naïf ; mais le trop savant Faust serait donc tenté d'être doublement séduit et d'imaginer de nouveaux désirs.

Selon Paul Valéry, saint Antoine « ne cède ni ne résiste ». Il attend (dirait-on) la fin du cauchemar. Il est passif. L'ermite encapuchonné est perdu, enfermé en lui-même. Il est, *quand même*, attiré, vaguement ensorcelé. L'ermite attend. Il espère l'aide de Dieu et des anges... Attendre... Sans cesse, se morfondre...

1. Paul Valéry, *Variété*, dans *Œuvres*, t. I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957, p. 613 *sqq.*

Le diable comme un double

Toi, tu serais le saint ; ou bien tu serais le diable. Mais, si tu es un diable, tu es tantôt un ennemi, un adversaire radical ; tantôt tu es un double, un jumeau sinistre, un alter ego inquiétant, une ombre sombre, un reflet redoutable ; tantôt tu es une illusion, un presque rien, une inexistence efficace, un vide bariolé, une absence hétéroclite.

Dans *les Apophtegmes des pères du désert* (IV^e-V^e siècle), abba Antoine dit :

Je vis tous les filets de l'ennemi, déployés sur la terre.

Mais, chacun est, à un moment, parfois son ennemi.

Tu serais, parfois, un hypnotiseur, un magicien diabolique, un thaumaturge, un saltimbanque redoutable. Jérôme Bosch représente parfois un bateleur satanique, un metteur en scène inquiétant.



Jérôme Bosch, Les Tentations de saint Antoine (détail), v. 1500, Lisbonne.

S'orienter, se désorienter

La Légende dorée propose une étymologie du prénom Antoine. L'étymologie signifierait *ana* (« en haut ») et *Tenens* (« qui possède »). *La Légende dorée* dit qu'Antoine est « celui qui possède les biens d'en haut et qui méprise ceux de la terre ». Antoine désestime le monde et le considère « immonde, troublé, transitoire, trompeur, amer » : le monde immonde.

S'il veut posséder les biens d'en haut, il va vers le haut et il s'élève. Ou bien, il se déplace sur le sol. Ou encore, il descend au-dessous du sol et imagine l'enfer. Il erre dans les songes, voyageur de l'illusoire.

Toi, saint Antoine, tu te recroquevillerais sur le sol. Tu te ramasserais sur toi-même. Tu te blottirais de manière à occuper le moins de place possible. Tu prierais, t'agenouillerais... Mais tout se passe comme si, dans tes fantasmes, dans tes désirs et tes angoisses, tu montais et tu descendais. Tu gravirais. Tu volerais. Parfois, des démons t'enlèveraient, t'élèveraient bien au-dessus du sol, puis te jetteraient brutalement. Ou bien, au contraire, en une extase, des anges t'élèveraient dans les cieux. Alors, en un conflit, dans le ciel, dans les airs, les anges et les démons se battraient pour ton âme. Puis, aidé par les anges, tu serais librement porté « en l'air ». Et, ensuite, tu te retrouverais sur terre, « redéposé libre ».

Tu connaîtrais donc des ascensions et des chutes, des montées et des descentes, des élévations espérées et des défaites.

Nous regardons des chorégraphies : les mouvements du saint, des démons, des anges. Ce sont des ballets fantasmagoriques.

Inconscient, tu apprendrais le haut, le bas, la droite et la gauche. Tu retrouverais l'orientation et la désorientation, les buts et l'égarement, les chemins et l'errance.

Dans *la Légende dorée*, tu vis l'être redoutable qui dressait une tête longue et terrible jusque vers les nuages. Le diable géant tendait ses mains et il empêchait les êtres ailés de voler jusqu'au ciel, mais, pourtant, le diable ne parvenait pas à en empêcher d'autres de voler librement. Alors, toi, Antoine, tu entendis une joie immense mêlée d'une extrême douleur ; et tu compris qu'il s'agissait de l'ascension des âmes. Car le



I. von Meckenem, *Tentations de saint Antoine*, XV^e siècle.

diable retenait les âmes pécheresses ; puis le diable gémissait de voir l'envol des âmes enfin libérées du péché. Dans le ciel, ça gémissait partout : les sanglots des pêcheurs, ceux du saint, puis ceux des démons qui grincent des dents. Dans cette désorientation, tu verrais le mélange des quatre éléments : l'eau, la terre, le feu, l'air. En particulier, dans *La Tentation* de Lisbonne, le ciel est envahi par des nefs fantastiques : un immense poisson qu'un couple chevauche, ou encore une barque-oiseau... Ou bien, dans le tableau du Prado, le moine est très près de l'eau, près de l'étang, et il découvre peut-être son visage sur la surface de l'eau et une de ses mains griffues... Derrière la colline, de loin, on perçoit des échelles, des armes, des grappins ; on attend l'attaque ; les diabolotins cuirassés font déplacer une gigantesque cruche ; elle serait une sorte de canon qui fait jaillir un liquide : l'eau ou l'huile bouillante. Des objets avec des mains et des machines animalisées unissent la nature et la technique dans le paysage bouleversé. La Physis démesurée et la Techné extravagante s'entrelacent. Elles sont perçues de haut, selon des vues plongeantes.

Les aguicheuses

Dans tes *Tentations*, tu serais entraîné, envoûté par ta propre luxure rêvée, par la fascination de tes angoisses, par tes instants d'orgueil et de supériorité, par une curiosité, par ton avidité de jouir, de connaître et de pouvoir. Tu serais complice de la terreur, victime, humilié. Vieux, tu te souviendrais des espoirs déçus et de l'inquiétude de ton adolescence enfiévrée.

Quand saint Antoine jeûne, il imagine des repas fastueux ou des dévotions. L'oralité joue un rôle. Manger !

Bien des séductrices sont, parfois, à peine monstrueuses. Elles dissimulent une patte de bouc, d'oie, ou bien la serre d'un rapace ; ou encore, elles cachent une queue sous une traîne ou sous des rubans. Ou bien, les récits hagiographiques et les contes insistent sur les robes de la ravissante et sur sa peau. Mais, sous les robes et la peau, il y a les os et la chair pourrie, putréfiée.



Jan de Cock, *Les Tentations de saint Antoine*,
v. 1550, Kansas City.

Récemment, Lucien Clergue invente des surimpressions, des interpénétrations d'images : la nudité et le monstrueux.



Lucien Clergue, Triptyque Colmar, Hommage à Grünewald (extraits), 2007.

Lucien Clergue, Arles Munich, 2005.

L'acharnement des hybrides

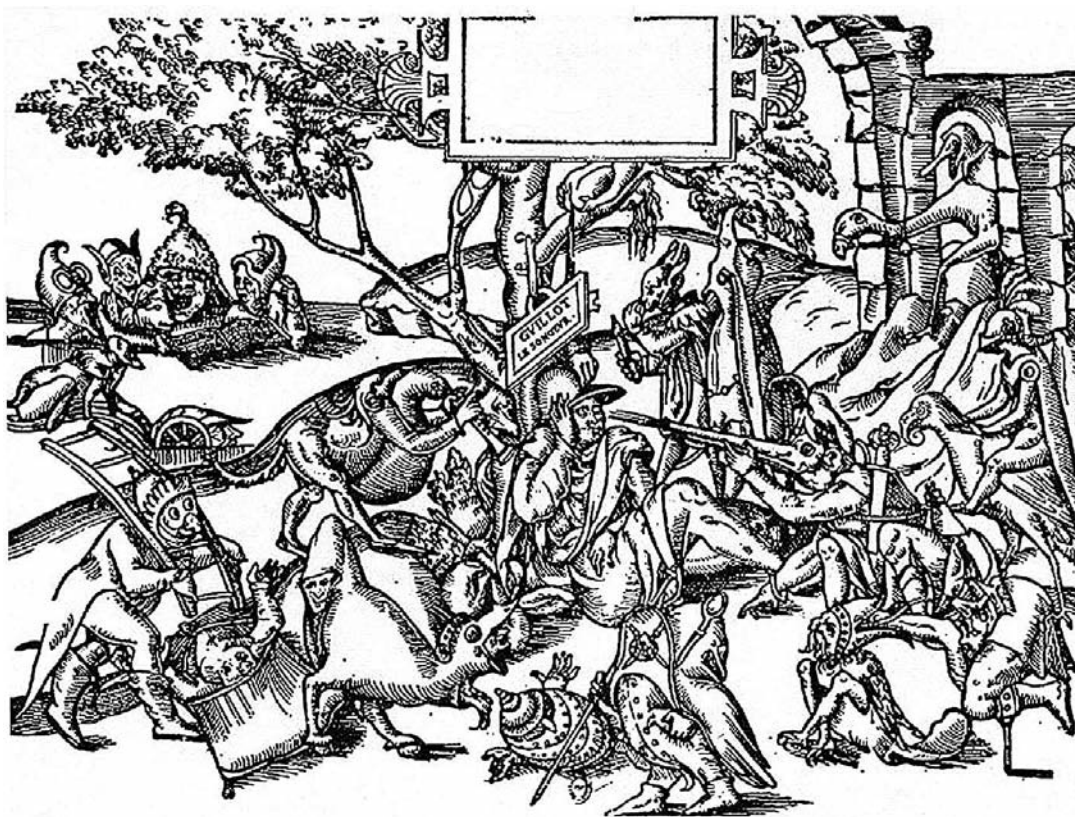
Les hybrides, les êtres composites s'excitent avec acharnement, avec cruauté, avec rage. Dans *la Légende dorée*, saint Antoine, gisant à terre, provoqua les démons en combat :

Ils lui apparurent sous diverses formes de bêtes sauvages et le déchirèrent de coups de dents, de cornes, de griffes.

Tu serais agressé, mordu, broyé, lacéré, assommé, fendu, écartelé, dépecé, mis en lambeaux. Les mufles, les groins, les becs, les gueules te menaceraient dans les tableaux de Bosch et aussi, en particulier, ceux de Grünewald.

Tu découvriras un charivari méchant, un carnaval atroce, un sabbat, un chahut, un chaos social, un tohu-bohu, le grouillement des êtres, leur amas, leur pullulement, leurs tourbillons, l'encombrement. Le mal serait une légion, un débordement. Il s'agit d'une foule dangereuse et féroce, d'une fête cruelle.

Tes yeux vagabonderaient dans un espace extravagant. Tes yeux se disperseraient, s'éparpilleraient. Puis, tes yeux se concentreraient sur des détails minutieux, sur des scènes petites et imprévisibles, sur des scintillements. Toute image bouge. Elle ne reste pas en place.



Guillot le Songeur, Tentation d'Antoine de Bourbon, bois parisien, 1561, *allégorie politique*.

Alors, les démons assiégeraient le refuge de l'ermite, qui deviendrait un piège. Ce serait l'assaut des hybrides. L'ermite est assiégé, investi, encerclé, sans forteresse, sans citadelle, sans armure, sans protection, sauf la prière.

La luxure et la mort entraîneraient les humains en une danse toujours accélérée... Le ventre avec une oreille et avec un bonnet intervient... Avec un crâne animal, un monstre cuirassé joue de la harpe ; il est un anti-Apollon ou un anti-David ; un drap vert enveloppe à moitié le monstre... La forme de la harpe fascine Bosch ; on trouve la harpe dans l'enfer du *Jardin des délices* : la harpe est alors un instrument de torture avec ses cordes.

Le grand historien de l'art, Jurgis Baltrušaitis², met en relation la Tentation de saint Antoine et celle de Bouddha. Jurgis Baltrušaitis cite un texte (traduit en chinois, au III^e siècle), le *Lalita-Vistara*. Le démon Mâra veut attaquer Bouddha avec des créatures qui se transforment « de cent millions de manières », avec leurs corps flamboyants, avec des dents difformes ; certaines ont le ventre comme une cruche. Et le démon Mâra envoie ses filles qui cherchent à troubler par les « trente-deux tours de la magie féminine », qui se dévoilent et se voilent. Le démon Mâra propose aussi, parmi les séductrices, une femme très âgée et déformée ; la vieille femme serait peut-être l'image de la mère de Bouddha... Ainsi, les tentations et les formes monstrueuses voyagent, circulent à travers les continents. Les monstres se déplacent souvent de l'Orient vers l'Occident ; puis, les monstres reviennent. Ce sont les monstres nomades.

Et les monstres « trouvent leur centre en vous ». C'est l'impuissance du solitaire et la puissance voilée des *autres*. Le poème des monstres rêvés, visibles est un poème de la faiblesse vécue. Le solitaire fiévreux est un terrain conquis d'avance, tout en cherchant une résistance. Comme le dit en 1935, Henri Michaux, « la Nuit remue ». Alors, « le jeu monstrueux se poursuit à travers l'interminable nuit qui est la nuit des fiévreux ».

Le désert engendre des formes

Saint Antoine, tu aurais d'abord vécu, jeune et assez riche, dans le siècle, dans les divertissements. À vingt ans, tu écouterais la phrase de l'évangile de Matthieu : « Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as, et donne-le aux pauvres » (19,21). Puis, tu deviendrais un moine, un ascète, un chaste, un solitaire. Tu aurais pris tes distances par rapport aux communautés. Ermite, tu serais parti vers le désert. Ta conversion, ta mutation, une rupture, une volte-face, ta métamorphose radicale te conduisent à la solitude, à l'isolement, au retranchement, à la pénurie, au manque voulu, au dénuement choisi. Tu essaies d'éviter tous les désirs et tu exiges le désert. Contre les désirs, il y a le désir du désert.

2. Jurgis Baltrušaitis, *le Moyen Âge fantastique. Antiquités et exotismes dans l'art gothique*, collection Henri Focillon, Paris, Armand Colin, 1955 (rééd. Flammarion, 1981, 1985, 1993).

À cette époque, au IV^e siècle après Jésus-Christ, saint Antoine n'est pas le seul anachorète. Dans la première phrase de son roman, *Thaïs* (1890), Anatole France affirme avec ironie : « En ce temps-là le désert était *peuplé* d'anachorètes. » Donc, à cette époque les isolés, les retirés, les écartés feraient foule et ils envahiraient le sable. Dans *la Vie d'Antoine* d'Athanase d'Alexandrie (41,4-5), « le désert s'est rempli de moines ». Anatole France ajoute d'autres paradoxes amusants. Ces solitaires « estimaient que les maladies de nos membres assainissent nos âmes et que la chair ne saurait recevoir de plus glorieuses parures que les ulcères et les plaies ». Anatole France est à la fois fasciné par les ermites et sceptique. Avec une ironie discrète et féroce, il évoque la vie farouche des solitaires.

Dans *les Apophtegmes des pères du désert*, abba Antoine conseille :

Celui qui demeure au désert et y vit dans le recueillement est débarrassé de trois combats : de l'ouïe, du bavardage et de la vue. Son seul combat est la fornication.

Dans le désert, l'ermite serait content de ne pas parler, de ne pas écouter, de ne pas rencontrer, de ne pas voir les objets. Alors, paradoxalement, tout se passe comme si le silence et la solitude donnaient naissance à la concupiscence, aux fantasmes de la chair, aux monstres. Tout se passe comme si le désert et la nuit engendraient les formes fantastiques, en dehors du regard et de l'oreille. Le solitaire ne veut rien voir ; mais il perçoit le visible de son passé, de ses désirs, de sa jeunesse. Et se déforme le visible. Quand il combat sans cesse la « fornication », elle l'obsède. La femme absente, rêvée, voulue, refusée est l'ennemie permanente, l'adversaire envahissante et la complice ignorée. Une femme naguère rencontrée (comme l'indique Gustave Flaubert) est déniée et glorifiée, adorée par la dénégation, par un mixte du désaveu et du consentement. Le solitaire combat ; il résiste contre la lascivité et il trouve des scènes de luxure et de scandale, des scènes inventées par les diables ou, peut-être, par son inconscient.

Dans le désert, les scènes sataniques sont des mirages, des chimères, des prodiges. Le désert est à la fois un lieu et un non-lieu. Le désert est l'origine et un décor, une mise en scène. Le désert est une plate-forme, un plateau de théâtre. Dans un tableau de Bosch (musée de Lisbonne), une ville est en flammes. Ce feu est-il un fragment du rêve du saint ? Ou bien, un feu réel ? Ou encore, ce feu est-il un reflet de l'enfer (comme dans *Le char de foin* de Bosch) ?

Le désert est un vide équivoque. Le vide féconderait, peuplerait les formes. Le vide inventerait les horreurs et les excès. De la même manière, Jérôme Bosch est le frère de Goya. Alors, la raison sommeille et elle demeure active, efficace, dynamique. La raison endormie, hypnotisée par elle-même, cachée, engendre et fabule. Elle improvise des méthodes inconscientes et des récits équivoques. Elle choisit une stratégie sourde.

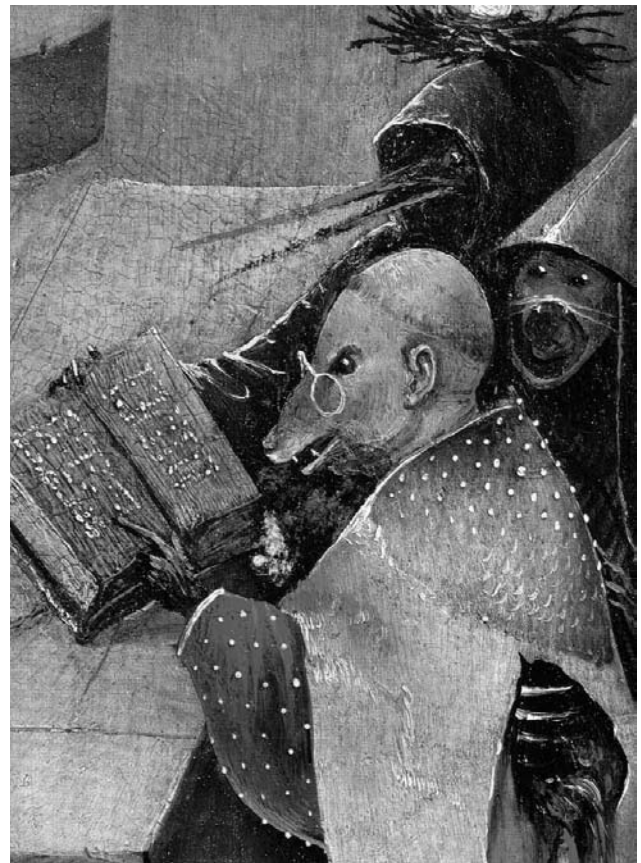
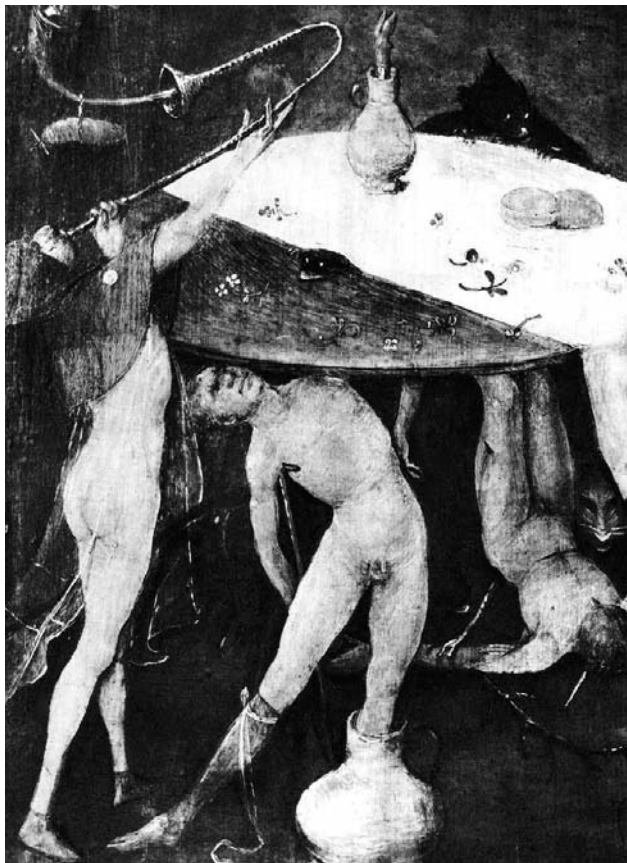
Avec méticulosité, avec une rigueur secrète, avec une logique voilée, Jérôme Bosch révèle le vide qui délire et qui ordonne. Ce sont le vide et la raison qui agencent, qui tissent, qui structurent. Les monstres naîtraient parfois grâce aux miroirs déformés du rationnel qui se déplace. Le sommeil de la raison suggère des métamorphoses et des anamorphoses.

Les rites des hérétiques

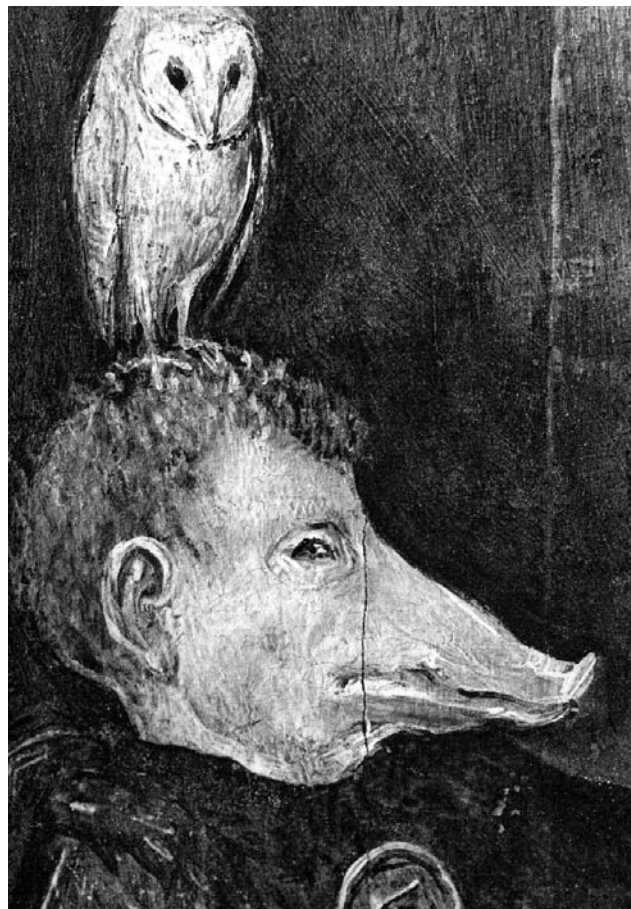
Dans le triptyque de Bosch (Lisbonne), les visions de saint Antoine donnent à voir les rites des hérétiques, les messes noires, les cérémonies détestables, les liturgies plus ou moins obscènes, les sacrements bafoués. Des humains nus soutiennent une table instable, un autel qui parodie l'eucharistie. Sur un autre autel, un crapaud humain brandit un œuf, ou bien une hostie ; le prêtre-sanglier s'agenouille vers la table du sacrifice ; et une chouette se dresse sur les cheveux du prêtre-sanglier. À ces rites extravagants, s'oppose le crucifix qui luit dans l'obscurité au fond d'une tour. Les rites se situent au seuil de la tour, à l'extérieur.

Saint Antoine lutte contre les hérésies qui s'opposent alors au catholicisme : les Ariens, les Mélétiens, les Carpocratiens, les Marcosiens, les Nicolaïtes, les Manichéens, les multiples Gnostiques que Gustave Flaubert évoque dans *la Tentation de saint Antoine*.

Les mirages sont alors des miracles trompeurs. Saint Antoine perçoit parfois une messe parodique, une célébration bouffonne, une cérémonie travestie, un culte burlesque des hérétiques.



Jérôme Bosch, Les Tentations de saint Antoine (détails), v. 1500, Lisbonne.



Jérôme Bosch, *Les Tentations de saint Antoine*
(détail), v. 1500, Lisbonne.

Un oiseau porte un entonnoir comme couvre-chef. Il tend, de son bec, une épître énigmatique, un message probablement trompeur, un mandement mensonger.

En Égypte

Saint Antoine est né, vers 251, dans un village égyptien de la vallée du Nil. Il a vécu autour du Nil, dans le désert, dans les monts arides. Il vint deux fois à Alexandrie. Il s'installa, à certains moments, dans des tombeaux et dans une fortification abandonnée, ruinée. On raconte que, dans les ruines, circulent les fauves, les satyres, les rapaces, les centaures, les sorciers et les sorcières...

Égyptien, saint Antoine est hanté par les égarements, par les masques, par les voiles, par des femmes désirées, inconnues et fugaces. Selon Gérard de Nerval (*Voyage en Orient*, 1848-1851), l'Égypte des songes reste « le pays des énigmes et des mystères ». Alors, dans cette Égypte, les voiles et les bandelettes entourent et enveloppent les morts, les dieux et les vivants. La sphinge règne en cette Égypte ; elle privilégie la méconnaissance, la dissimulation, l'illusion, les fantasmes.

Dans la Bible, l'Égypte est une région d'exil. Et Moïse est né, aussi, près du Nil. Saint Antoine éprouve des tentations en une nuit égyptienne qui mêle l'Occident et l'Orient, la Bible et les mythes ésotériques. On voit, dans le triptyque de Bosch (de Lisbonne), les bas-reliefs de la colonne ruinée.

Farces féroces

Les *Tentations* supposeraient des séances de torture répétée, des sévices, les avanies, les tourments recommencés, les supplices, les persécutions, l'acharnement, les farces féroces, la cruauté goguenarde, des brimades, des outrages renouvelés, des vexations. Tu serais, saint Antoine, bafoué par les démons. Il y a presque toujours un comique, une bouffonnerie, un rire satanique. Le rire est méchant. L'angoisse et l'humour s'unissent.

À plusieurs reprises, l'« esprit de fornication » t'apparaîtrait « sous l'apparence d'un enfant noir ». D'ailleurs, sainte Thérèse d'Avila a parfois évoqué un affreux petit nègre qui grince des dents, avec des pieds fourchus et un front cornu.

Ou bien, tu verrais un « diable de haute stature, qui ose se prétendre puissance et providence divine » et qui marchande : « Que veux-tu que je te donne, Antoine ? » Mais toi, Antoine, tu essaies de ne rien désirer ; tu renonces. Tu ne veux recevoir ni pouvoir, ni richesse. Tu es humble.

Selon Paul Valéry, saint Antoine attend la fin du cauchemar. Chez Flaubert, la reine de Saba pleure, rit. Elle s'en va en sautillant à cloche-pied : « Tu me dédaignes ! adieu ! » La reine de Saba pousse une sorte de hoquet convulsif qui ressemble à des sanglots ou à un ricanement.



François Desprez, 1565.



*Jacques Callot,
La Tentation
de saint Antoine
(détail), 1617.*

Messieurs les Démons, laissez-moi donc !



Ombres chinoises, *Imagerie d'Épinal*, XIX^e siècle.

Au XIX^e siècle, à Rouen, à la foire Saint-Romain, un théâtre de marionnettes avait pour enseigne *La tentation de saint Antoine*. Dès son enfance, Gustave Flaubert a été fasciné par ces marionnettes. Plus tard, Flaubert emmena George Sand, Tourgueniev, Feydeau au théâtre de la foire Saint-Romain.

Harcelé par les diables, saint Antoine refuse les tentations. Avec politesse, saint Antoine demande le calme :

Messieurs les Démons, laissez-moi donc !

Mais, les méchants l'entraînent dans le sabbat :

Non ! Tu danseras, tu danseras en rond !

À un moment, les démons volent à l'ermite son cochon fidèle. L'ermite implore :

Rendez-moi mon cochon, s'il vous plaît !

Voulez-vous me le rendre ?

Plus tard, après les tentations, le saint redevient serein, accompagné de son cochon, comme le montre le tableau du Prado : le cochon paisible.

Oui, tu serais saint Antoine. Tu obéirais parfois à la logique du monstrueux, à la redoutable stratégie du démoniaque. Tu serais à la fois toi-même et l'autre. Dans le débordement des formes, tu trouverais simultanément le drôle et l'inquiétant : la séduction, le comique et la terreur. Puis, tu rêverais, comme saint Antoine, à un recueillement, à une contemplation : le silence après le tintamarre monstrueux.

